

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 123, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr ^{es} Etranger	10 fr.
		15 fr.

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

3112 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions.***Ont été admis à la séance du 28 février :*M^{me} Berthier, MM. Bancillon, Tachon, M^{me} Déchavanne, MM. Karcher, Luizard, Cotton, André, Duret, Smith, Buisson.**ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance générale du Mardi 12 Mars 1929, à 20 h. 301^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 28 février auxquels sont ajoutés :*M. Meriaud, 2, place Saint-Nizier, Lyon, parrains M. Patissier et M^{me} Aijet. — M. Guétat (Joseph), Maubec, par Bourgoin (Isère). — M. Vibert (Laurent), chalet Rouge, route de Grenoble, Bourgoin, parrains MM. Marès et Pouchet.2^o *Présentation de :*M^{lle} Pichon (Maria), 2, rue Eugène-Manuel, Villeurbanne (Rhône), par M. Gaillard et M^{me} Huchard. — M^{lle} Pichon (Juliette), 2, rue Eugène-Manuel, Villeurbanne (Rhône), par M. Gaillard et M^{me} Huchard. — M. Paulus (R.-M.), Saverne (Bas-Rhin), *Botanique, Flores d'Alsace-Lorraine et de la haute montagne, Fougères*, par MM. Grauvogel et Riel. — M. Rousseau (Paul), instituteur, Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux, par Changis (Seine-et-Marne), *Mycologie*. — M. Pinaut (J.-A.), 45, rue du Surmelin, Paris (20^e), *Mycologie*. — M. Unamuno (Dr R.-P. Luis M.), Laboratorio de Cryptogamia, Real jardin botanico, Madrid (Espagne), *Mycologie*. — M. Amstutz (Henri), Meslières

A propos de la toxicité de « *Gyromitra esculenta* »

A la suite de la note de M. MANEVAL parue dans notre *Bulletin* (1928, p. 155), nous avons reçu une lettre du professeur ROCH, de Genève, nous rappelant une communication faite par lui en 1913 dans le *Bulletin de la Société Botanique de Genève*.

M. le professeur ROCH mentionne l'opinion de BOHM et KÜLZ que, selon eux, le principe toxique (acide helvétique de formule $C^{12}H^{30}O^7$) serait entraîné par l'eau de cuisson dont l'ingestion devient alors dangereuse.

Si à cette élimination du poison par *dissolution* on joint sa disparition par *dessiccation* et sa destruction par l'*élévation de température*, on voit qu'il y a trois manières d'expliquer la fréquente non-toxicité de cette espèce qui a pourtant causé plusieurs empoisonnements mortels.

Qu'est-ce que l'ancien genre « *Leolophia* » ?

Par M. le Professeur F. MOREAU

Dans un lot de Champignons du Cambodge soumis à notre détermination; nous avons trouvé des formations singulières ayant l'apparence d'un mycélium de couleur brune, et qui se montraient parfois en relation évidente avec les carpophores de champignons supérieurs en état de désagrégation.

Les hasards de la recherche dans l'Herbier Montagne, au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, nous a fait rencontrer des formations tout à fait comparables aux nôtres, réunies sous l'étiquette *Leolophia*.

L'un des échantillons désignés sous ce nom, constitué par une sorte de mycélium roux, porte la mention : « Mycélium ? *Leolophia vulpina* Klotzsch, in *Lentinum alopeciam* Fr., p. 9, Synops. Lentinorum. »

Un autre, rappelant encore un mycélium roux, porte l'étiquette : « *Leolophia vulpina* Klotzsch, Cuba. »

Enfin, un troisième échantillon, conservé sous le même nom offre un aspect un peu différent; il se présente comme un mycélium soyeux, brillant, de couleur jaune, et l'étiquette qui l'accompagne porte cette mention : « *Leolophia*. Fougère des Iles Sandwich. Extrêmement commun. On en fait des bourres de meubles en Californie. » Une note de la main de Montagne ajoute : « M. Leprieur m'écrit en 1859 (voir ma correspondance), que ce prétendu genre de Klotzsch n'est autre chose que la bourre du *Bombax globosa*. »

L'examen microscopique des filaments de ce dernier échantillon des Iles Sandwich montre que les éléments feutrants sont constitués par des files de cellules de longueur inégale, parfois très longues, de couleur jaune clair, à la paroi très mince, au contenu cellulaire absent; l'extrémité de chaque file, lorsqu'elle n'est pas brisée, est occupée par une cellule vide de son contenu comme les précédentes et comme elles à paroi mince, mais très longuement effilée. L'ensemble représente un poil cloisonné qui, s'il n'appartient pas à un fruit de *Bombax*, est du moins emprunté à une plante supérieure et étrangère au groupe des champignons.

Le correspondant de Montagne paraissait donc bien inspiré en refusant à ces formations la valeur de productions fongiques; et pourtant, l'examen que nous avons fait des deux premiers échantillons de l'Herbier Montagne et de ceux que nous avons reçus du Cambodge tend, sinon à restituer au genre *Leolophia* la place qu'il a perdue depuis longtemps parmi les champi-

¹ MOREAU (F.), Contribution à la flore mycologique du Cambodge (*Ann. de Cryptogamie exotique*, 1929).

gnons, du moins à reconnaître à quelques-unes des formations que le nom de *Leolophia* a désignées une origine fongique insoupçonnée du créateur de ce genre aujourd'hui désuet.

L'examen microscopique montre dans le premier échantillon de l'Herbier Montagne comme chez ceux du Cambodge, des productions rubanées, grossièrement cylindriques, à surface verruqueuse. Elles n'offrent aucun septum ; aucune membrane limitante, aucune cavité, mais l'observation attentive y révèle, au moins dans les cas les plus favorables, qu'elles sont formées de l'intrication de filaments de faible diamètre, ramifiés, cloisonnés, contournés d'une manière capricieuse, à paroi brune, épaisse, et à lumière réduite, souvent fragmentés en morceaux diversement orientés par rapport à l'axe de l'élément allongé qu'ensemble elles constituent. On y reconnaît des filaments de champignons microscopiques, groupés en filaments de grande taille, visibles à l'œil nu. Parmi ces derniers se voient, dans nos exemplaires du Cambodge, des filaments de champignons cloisonnés et ramifiés, des débris (vaisseaux aréolés) empruntés sans doute à une Conifère, des fibres de plante supérieure, incolores, aux parois épaisses, au lumen parfois linéaire et quelques débris cellulaires de plante supérieure.

Quant au second échantillon de l'Herbier Montagne, originaire de Cuba, il montre des cordons plus homogènes que les précédents et qui ne laissent que rarement observer les filaments fins de ces derniers.

Il reste à donner une explication de cette structure ; nous voyons dans les filaments visibles à l'œil nu, à l'aspect d'un mycélium, des excréments, des moules du tube digestif d'organismes animaux, des insectes sans doute, qui se sont nourris de chapeaux de champignons supérieurs. Les portions de filaments de ces derniers qui n'ont pas été digérées, sont évacuées sous la forme des cylindres ou des rubans qui entrent dans la constitution du *Leolophia*. Ainsi s'expliquent la présence d'hyphes coupés en morceaux, diversement contournés et orientés dans les filaments feutrants du *Leolophia*, l'aspect homogène de certains cordons provenant d'insectes à la mastication ou à la digestion plus parfaites, enfin, le lien que nous observons entre les filaments du *Leolophia* et les chapeaux de champignon en partie dévorés par des petits animaux et qu'exprime aussi l'étiquette de l'Herbier Montagne : *Leolophia vulpina* in *Lentinum alopeciam*.

Et c'est ainsi que les *Leolophia* reprennent, à défaut de leur place d'autrefois dans la classification des champignons, une place modeste parmi les productions susceptibles, par leur nature fongique, d'intéresser les mycologues. Le nom *Leolophia* perd définitivement toute sa valeur générique pour devenir un nom commun, qui désigne des excréments filamenteux d'organismes mycophages.

GROUPÉ DE ROANNE

Séance du 14 Janvier.

Les fourmis, leur vie et leurs sociétés

Après un court historique indiquant combien l'activité des Fourmis avait préoccupé les anciens, savants et poètes, M. Prost aborde la vie des Fourmis dans les nids, montrant leur ardeur au travail et soulignant la variété des matériaux qu'elles utilisent dans leurs constructions. Il étudie ensuite leurs sociétés. Les Fourmis les plus primitives, aux formes rustiques, sœurs de celles qu'on trouve dans l'ambre tertiaire, se nourrissent de proies vivantes